

Genèse 2, 4-9. 15-17
(Week-end « Église Verte »)

Personne n'aime les interdictions. Et encore moins quand elles semblent insensées. Personne n'aime se faire dire : il y a des limites, tu as des limites. Surtout quand on se sent en pleine forme. Des limites ? À quoi ça sert ?

Soyons clairs : ce texte biblique a été écrit il y a des milliers d'années. L'auteur ne pouvait prévoir ni la révolution industrielle, ni la mécanisation de l'agriculture, ni l'élevage intensif, ni le réchauffement climatique. La population mondiale, à l'époque, atteignait peut-être 1 000 000 d'humains en comptant large. Et pourtant, il dit : « Humain, rends-toi compte que des ressources fabuleuses sont à ta disposition, mais sois conscient aussi qu'il y a une limite. »

Nombreux sont ceux qui en ont voulu à Dieu de cette limite. Quoi ? Il veut interdire à l'homme d'accéder à la connaissance ? Il veut peut-être que les humains restent primitifs et bêtes ? Qu'il n'y ait pas de progrès, pas de pensée critique ? C'est important de prendre ses reproches au sérieux. Pour la pensée critique, je peux vous rassurer tout de suite : Dans toute la Bible, Dieu n'a jamais puni quelqu'un qui le critique, ou même lui fasse des reproches. Dieu préfère le franc-parler. Le problème n'est pas là. ^

Le problème est que l'homme ne doit pas manger le fruit de la connaissance du bien et du mal. De la connaissance du monde, et de la conscience morale : de ce qui est bien ou mal.

Mais dès qu'on réfléchit un peu, on doit admettre qu'on ne peut pas ingérer, avaler la connaissance du monde et la conscience morale juste en mangeant un fruit. Ça sent la pensée magique. Quoique, soyons honnêtes : Qui n'a jamais rêvé, à un moment ou un autre, de pouvoir ingérer le savoir comme on avale une pilule ? Les élèves, les étudiants, personne qui passent une formation et même tous ceux qui font parfois le rêve lourd de devoir repasser leur bac : ça aurait été bien tentant !

Peut-être pourrait-on croire aujourd'hui qu'avec un smartphone à la main, on peut accéder à tout le savoir, toute la connaissance du monde. La vérité, c'est qu'on a juste accès à des tonnes de données. Des mots, des images, des textes, de la musique, des vidéos. Mais des tonnes de données, cela ne fait pas la connaissance et encore moins la conscience morale.

Si dans notre histoire, Dieu interdit de manger de l'arbre de la connaissance, s'il pose cette limite, c'est qu'il sait que la connaissance au sens large s'acquiert au prix d'un effort, pas à pas, à mesure que nous grandissons, que nous avançons dans la vie et que nous sommes capables d'agir en accord avec nos pensées, d'être critique envers nous-mêmes et de changer au fur et à mesure que nous construisons notre société et que nous développons la conscience de faire partie d'un écosystème complexe. Les possibilités d'exploration sont immenses. « Mange de tous les fruits du jardin », c'est un impératif dans le texte, mais il faut se bouger, dans sa tête aussi.

Bon, vous savez ce qui s'est passé. Les humains ont mangé le fruit défendu. Et dès lors, nos capacités techniques ont de plus en plus dépassé nos capacités de conscience, nos capacités de nous rendre compte de ce que nous faisons et de ce que nous déclenchons. Le physicien et philosophe Karl Friedrich von Weizsäcker disait que la tragédie de l'humanité est que notre capacité de conscience et de lucidité est en retard d'au moins quelques centaines d'années par rapport à ses capacités de développement technique. Il disait cela à l'époque par rapport à la bombe atomique.

Dans notre Église, pendant un temps, on n'a pas été très pressés de combler ce retard. Jésus Christ pardonne nos péchés. Pourquoi parler de tragédie ?

Je crois que Jésus Christ pardonne notre péché pour que nous puissions entrer dans une vie nouvelle, une vie nouvelle et libre où nous ne sommes plus prisonniers des schémas de pensée

inadaptés à la crise présente. Mais où nous pouvons enfin nous atteler à rattraper le retard dont parlait le philosophe.

Dans notre discussion au catéchisme hier, pas mal de jeunes se sont dit confiants que les scientifiques trouveront une solution. Eh bien, après tout, ces scientifiques, ce serez vous aussi. Peut-être que dans quelques années à peine, vous serez parmi les étudiants qui mettront leur savoir non plus au service des systèmes qui réchauffent le climat et appauvrissent le monde, mais se consacreront à développer des techniques et des manières d'habiter la planète qui répareront le monde. C'est une note d'espoir que vous nous apportez et qui nous motive d'autant plus à commencer le changement dès aujourd'hui !